

qui le Roi d'Espagne avoit confié les Gouvernemens de ses vastes Etats, furent aussi fidelles que moi à la Monarchie Espagnolle, ils obéirent sans délibérer ; la volonté du Roi mort, fut suivie avec autant d'exactitude & de zèle, que si ce Prince avoit été encore vivant.

Je me flatois alors que la Providence vouloit la continuation de la Paix ; il étoit difficile d'être dans d'autres sentimens pour peu qu'on fit attention à la facilité avec laquelle un Prince de la Maison de France étoit monté sur le Trône d'Espagne, malgré les mesures que le Conseil de la Cour de Vienne avoit prises pour l'empêcher. L'Europe est assez instruite, que durant la plus grande partie du précédent Regne, ce Conseil avoit été comme le Maître des délibérations de la Cour de Madrit.

Les étrangers suivirent l'exemple des Espagnols, ils reconnurent presque tous Philippe V. pour Roi d'Espagne ; l'Angleterre & la Hollande après avoir délibéré quelque tems, se déterminèrent enfin à la même démarche que les autres Puissances avoient faites ; l'Empereur ne peut me traiter en ennemi, pour avoir reconnu le nouveau Roi, sans marquer de la mauvaise volonté à ceux qui sont aujourd'hui les plus fidelles Alliez.

Il seroit inutile d'entrer dans le détail de ce qui se passa dans les Pais-Bas depuis la mort du Roi d'Espagne jusqu'à mon retour dans mes Etats. Quand je fis entrer les troupes de France dans les Places de mon Gouvernement où les Hollandois avoient des garnisons, je ne fis qu'obéir aux ordres de la Cour de Madrit, à qui le procedé des Etats Generaux, qui différoient encore de reconnoître Philippe V., donnoient
de